

market

LE MEDIA SUISSE DES HIGH NET WORTH INDIVIDUALS

PATRIMOINE(S)
LES NOUVELLES TENDANCES
DE L'IMPACT INVESTING

INVESTIR

LA CHUTE
TEMPORAIRE
DES MÉTAUX
INDUSTRIELS

PHOTOGRAPHIE(S)

WILLIAM KLEIN

MARCHÉ DE L'ART

L'ESPAGNE
ET SES ARTISTES

ÉDUCATION

LA DIVERSIFICATION
AU SERVICE
DES HNWI

FISCALITÉ(S)

LES FONDATIONS
SUISSSES POUR
LA PHILANTHROPIE

DEVICES

LES PERSPECTIVES
EUR/CHF

INDEX

FINTECH :
11 ACTEURS
D'INFLUENCE

HORLOGERIE

LE MEILLEUR DES MONTRES EN 2018



15 CHF



L'ESPAGNE ET SES ARTISTES

PAR ARTMARKETINSIGHT
ARTPRICE.COM



Antoni Tàpies, *The Hands* (1969)

EN SOUFFRANCE DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES, LE MARCHÉ DE L'ART ESPAGNOL NE REDRESSE PAS LA BARRE, BIEN AU CONTRAIRE. LE RYTHME ET LA PUISSANCE DES ENCHÈRES FLÉCHISSENT ENCORE MALGRÉ LES INITIATIVES ET L'ENVIE D'AVANCER DES AMATEURS D'ART.

Malgré la richesse de son histoire artistique, malgré la vitalité de sa scène créative et malgré l'accélération de la croissance économique en 2017, les enchères ne décollent pas en Espagne. Au terme de l'année 2017, le résultat espagnol affiche une baisse de -5 % comparé à l'exercice précédent. Le chiffre d'affaires annuel s'est établi à 16,5 m\$, de bien maigres recettes pour près de 5200 œuvres d'art vendues, alors que le marché italien affiche un résultat de 172,5 m\$ et que la France a vendu pour plus de 783 m\$ d'œuvres l'an dernier.

Mais le chiffre le plus alarmant est celui-ci : 56 % d'œuvres sont invendues en Espagne, un ratio inquiétant puisqu'il est nettement au-dessus de la moyenne occidentale (34 %). Plus d'une œuvre sur deux mises aux enchères reste donc invendue, ce qui révèle une inadéquation entre une offre souvent peu qualitative et une demande peu active¹. Dans le contexte actuel, de nombreux collectionneurs espagnols cherchent à se séparer de leurs œuvres sans y parvenir, car le marché de l'art est véritablement en crise.

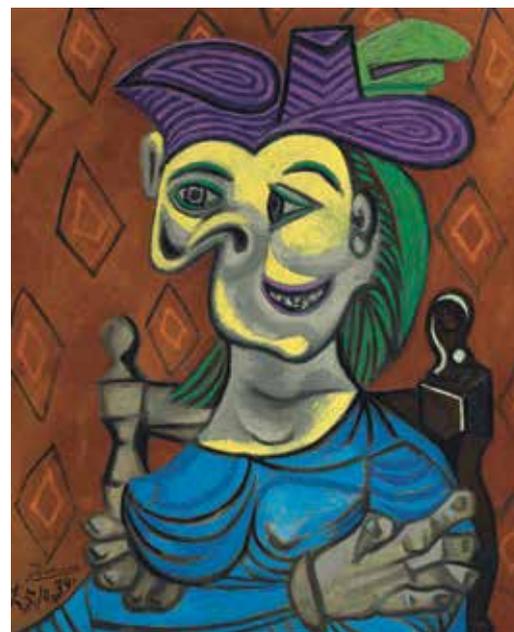
UN VIVIER ARTISTIQUE

Pourtant, les artistes espagnols de l'époque moderne se vendent à des prix de plus en plus élevés à l'étranger... Parmi les 500 artistes les

1) Le nombre de lots vendus a par ailleurs considérablement baissé l'an dernier : -12%.

plus performants du monde, on dénombre neuf Espagnols, dont le premier est toujours Pablo Picasso, avec 446,5 m\$ d'œuvres vendues aux enchères dans le monde en 2017. Loin derrière Picasso arrivent Joan Miró (87,9 m\$), Salvador Dalí (19,1 m\$), Miquel Barceló (7,9 m\$), Manolo Valdés (6 m\$), Antoni Tàpies (6 m\$), Goya (4,6 m\$), Joaquín Sorolla y Bastida (4,4 m\$) et Óscar Murillo (4 m\$). Deux œuvres de Picasso se sont vendues plus de 40 millions de dollars chacune l'année dernière. Toutes deux se sont vendues hors des frontières espagnoles : l'une à New-York, l'autre à Londres (*Femme assise, robe bleue* vendue 45 m\$ le 15 mai 2017 chez Christie's, et *Femme écrivant* partie pour 44,4 m\$, le 27 juin 2017 chez Christie's également).

Mais la demande internationale ne s'arrête pas aux grands artistes modernes. Plusieurs artistes contemporains bénéficient d'une forte notoriété à l'étranger. Les plus demandés et les plus cotés se nomment Miquel Barceló et Antoni Tàpies, mais ils ne sont pas les seuls. Les sculptures de Jaume Plensa sont par exemple très appréciées sur la scène internationale. Les amateurs ont des occasions régulières de voir ses œuvres lors d'expositions et de salons à travers le monde entier. Le succès de Plensa se mesure aussi aux prix atteints en salle des ventes : plusieurs œuvres se sont vendues pour plus de 200 000 \$ lors de ventes



Pablo Picasso, *Femme assise, robe bleue* (1939)

INVESTISSEZ DANS LE NOUVEAU MARKET.

LE MÉDIA SUISSE DES HIGH NET WORTH INDIVIDUALS

ABONNEZ-VOUS SUR MARKET.CH

1 an/ 8 éditions pour 109 chf
2 ans/ 16 éditions pour 188 chf



organisées à New-York et à Londres. D'autres ont passé le seuil des 50 000 \$ en France, en Belgique, en Allemagne et en Espagne où le meilleur résultat de Plensa fut atteint il y a 10 ans (avec *Monochrome 2*, vendue 67 000 \$ en mars 2008 chez Ansorena à Madrid). Mais les œuvres les plus importantes se vendent majoritairement en dehors des frontières et le marché espagnol ne reste intéressant que pour accéder à des œuvres abordables, donc mineures.

Comme chez Plensa, le succès de son compatriote Manolo Valdés repose sur un bon rayonnement international. Les galeries qui le représentent, parmi lesquelles les galeries Malborough et Opéra, ont plusieurs antennes à travers le monde, ce qui leur permet de diffuser son œuvre à grande échelle (Madrid, Barcelone, Paris, Singapour, New-York, Monaco, etc.). L'Espagne a dispersé 39 % des lots de Valdés l'an dernier, mais malgré une offre plus abondante que partout ailleurs, elle génère seulement 3 % de son produit de ventes, contre 39 % en France, 36 % aux États-Unis et 18 % au Royaume-Uni. Et pour cause, la majorité des œuvres proposées sur le marché espagnol sont cotées entre 100 et 5000 \$ (à l'exception d'un résultat à plus de 100 000 \$). Ici encore, les chiffres prouvent la difficulté à monter en gamme. Les œuvres les plus importantes se vendent en dehors du territoire, comme c'est le cas pour la plupart des artistes espagnols les plus cotés, parmi lesquels on compte encore Antoni Clavé et Eduardo Chillida.

LES GALERIES MISENT SUR L'INTERNATIONAL

Certains galeristes espagnols arguent qu'il n'y a pas de marché intérieur, pas suffisamment d'acheteurs à Barcelone ou à Madrid. Ces galeristes n'ont donc pas d'autre choix que d'aller chercher de nouveaux collectionneurs, en participant à des foires à l'étranger en plus de leur participation à leur salon national, l'Arco de Madrid. Très courue par les amateurs d'art internationaux, l'Arco peut attirer quelque 100 000 visiteurs sur quatre jours (c'est plus que sur la FIAC à Paris). Les galeries et les artistes espagnols sont très bien représentés sur ce salon, mais les collectionneurs profitent aussi de l'Arco pour acquérir des artistes étran-



Miquel Barceló, *Kula Be Ba Kan* (1991)

gers, auprès de galeries étrangères, d'autant que ce salon est la porte d'entrée européenne de la création des pays d'Amérique latine. Les pays hispanophones trouvent là une plateforme sans égale et un véritable relais de diffusion pour les artistes mexicains, cubains, brésiliens ou colombiens, face à des acheteurs majoritairement espagnols, portugais et latino-américains.

Sans l'Arco, l'Espagne aurait bien du mal à trouver sa place sur l'échiquier mondial. Pourtant, Madrid bouillonne de propositions alternatives et d'artistes cherchant leur public. Elle peut notamment se féliciter d'avoir un centre culturel aussi ouvert et prolifique que Matadero, un espace de création interdisciplinaire de près de 150 000 m² et un espace de monstration ouvert au public il y a 10 ans. Il s'agit tous azimuts d'y

PARMI LES 500 ARTISTES LES PLUS PERFORMANTS DU MONDE, ON DÉNOMBRE NEUF ESPAGNOLS

promouvoir la recherche, la production, la diffusion de la création et de la pensée contemporaine dans toutes ses manifestations (arts visuels, arts scéniques, littérature, musique, cinéma, conception graphique, mode, architecture, urbanisme, paysagisme et design). Un espace comme il n'en existe finalement que trop peu, et dont la vitalité et la transversalité n'ont, cette fois, rien à envier à Londres ou à New-York. \